

plus voisine de la surface, et l'empêche de pénétrer trop avant et de n'être d'aucune utilité. Après la première récolte, il faut avoir soin de répandre de l'engrais sur la terre, car autrement celle-ci se sera appauvrie et l'année suivante la récolte sera bien moindre et continuera ainsi à mesure que le sol s'épuisera davantage. Ce mal doit être évité soigneusement pour toute espèce de terre cultivée : mais il doit l'être bien plus pour les terres que l'on a ainsi amendées par la raison que la perte est plus grande. Ceci est strictement vrai ; car il est reconnu qu'outre que la chaux détruit les mauvaises herbes et les insectes qui nuisent tant aux récoltes, elle sert à produire, par exemple, du blé bien plus gros et donne plus de farine que le blé qui provient d'une terre où l'emploi de la chaux a été négligé.

DU POULAILLER.

Un poulailler ne doit pas exiger une grande dépense ; il peut être construit simplement, et n'être pas moins utile au fermier que s'il y était ajouté des accessoires de fantaisie dont personne ne comprendrait l'usage. Qu'elle qu'en soit la forme, il vaut mieux l'avoir trop petit que trop grand, particulièrement l'hiver ; car s'il est trop spacieux, les poules se mettront ensemble dans un coin, pour se tenir chaudement ; tandis que s'il est de grandeur convenable les poules pourront se promener autant qu'il leur plaira et se donner l'exercice nécessaire.

Si vous avez de la place de reste dans votre étable ou dans votre grange, vous ne pourrez mieux faire que d'y placer votre poulailler. Après avoir fait votre cloison, bouchés en toutes les fentes, afin que l'enclos soit chaud. Il faut qu'il y ait des fenêtres de grandeur convenable, du côté du sud, s'il est possible, et que l'intérieur soit blanchi à la chaux, tant pour la propreté que pour donner plus de clarté. Divisez ensuite le poulailler en deux pièces séparées, l'une à juchoirs pour la nuit, et l'autre pour l'occupation ou l'exercice du jour. Il faudrait qu'il y eût dans la chambre de jour du gravier, de la craie, du

vieux mortier, ou telles autres matières propres à leur aider à former les coquilles de leurs œufs. Il faudrait aussi qu'il y eût, dans des boîtes peu profondes, du sable, et de la cendre, afin que s'il prenait envie aux poules de prendre un bain de poussière la pièce n'en fût pas salie. Cette pièce devrait être bien planchée et balayée souvent.

Si vous voulez que vos poules pondent l'hiver, vous devez leur donner, deux ou trois fois par semaine, de la viande et des légumes outre leur portion régulière de grain ; quant au grain le mieux, selon moi, est qu'elles en aient tous les jours devant elles, dans des paniers à blé.

Les nids peuvent être faits de plusieurs manières différentes : il y en a qui se servent de barils, et c'est assez à propos ; mais de petites boîtes feront aussi bien l'affaire, et tiendront moins de place. Boîtes ou barils, il faut les remplir de paille bien nette et y mettre un nichet, (il vaudrait mieux que ce fût un œuf artificiel.) Il faut ôter les œufs du nid aussitôt qu'ils sont pondus, ou du moins une fois par jour.

En été, si vos poules ont d'espace pour rôler et s'abattre, il ne vous sera pas nécessaire de leur donner de la viande ou d'autres substances pour former la coque de leurs œufs, car la terre les leur fournira.

Au printemps, il les faut mettre dans une cour fermée ou dans un espace bien clos ; elles y profiteront mieux que si vous les laissez courir partout en liberté ; outre que dans ce dernier cas, elles peuvent faire du dégât, surtout dans les champs nouvellement ensemencés. La pièce à juchoirs doit être parfaitement nettoyée une ou deux fois par semaine, et le plancher saupoudré de chaux.

Culture des légumes.

Nous ne saurions trop encourager nos lecteurs à cultiver les plantes fourragères, telles que carottes, bettes, navets etc. Cette culture, quand elle est faite avec intelligence rapporte plus de profits que n'importe quelle autre culture. Et ces plantes sont une nourriture aussi excellente qu'économique pour les animaux durant l'hiver.

(Du Courrier du Canada.)

L'émigration est incessante : chaque année, chaque mois, chaque semaine, chaque jour voit plusieurs de nos compatriotes dire adieu au sol natal, aux parents, aux amis et partir pour aller enrichir nos voisins de leur énergie et de leurs travaux. C'est là un mal, un grand mal auquel l'on ne saurait apporter trop de remèdes. L'émigration, c'est un torrent toujours croissant qui dévaste nos campagnes et dépeuple nos villes : il faut une digue et l'on ne saurait la lui opposer trop tôt.

Plusieurs causes favorisent et perpétuent l'existence de ce fléau. D'abord, à la campagne, généralement, l'instruction donnée aux fils des cultivateurs n'est pas l'instruction qui leur convient. On charge leur mémoire de connaissances inutiles à leur état et on ne leur fournit aucune notion qui puisse les éclairer et les guider dans l'art de la culture de la terre. L'instituteur ou l'institutrice ne leur vanteront jamais les avantages d'un cultivateur, la noblesse, l'expérience, l'utilité, le bonheur de l'art qu'ils exercent. Ils leur enseigneront la géographie, l'histoire, calcul, tout ce qui peut les dégoûter de la campagne et les attirer à la ville où grand nombre viendront tôt ou tard s'ennuyer derrière un comptoir ou essayer de leur haillons le pave des rues.

Très souvent, les instituteurs ou les institutrices partent un luxe effréné et empoisonneront ainsi le cœur simple de l'enfant de la campagne. J'ai vu moi-même des filles de cultivateurs coûter à leurs parents d'énormes sacrifices pour d'inutiles et folles dépenses. Elles voulaient se modeler sur les institutrices dont elles étaient les amies ! Les frères, qui se croyaient autant de droit qu'elles à la tendresse paternelle, les imitaient dans leur exemple. Bientôt, sœurs et frères, comprenaient que ce luxe était incompatible avec leurs travaux : ils venaient s'établir à la ville et y entraînaient quelquefois la famille entière.

A la ville où il n'y a pas toujours du pain pour tous les résidents habituels, ces malheureux sentaient le piège où ils s'étaient laissés anéantir. Plusieurs tournaient leurs regards vers les Etats Unis où ils ne tardaient point à s'exiler.

Donc, causes de l'émigration ; instruction déficiente donnée aux enfants de la campagne et mauvais exemples des instituteurs. Dans un prochain numéro je m'efforcerai de suggérer des antidotes à ces maux et je signalerai ce que je crois les autres causes de l'émigration.

PHILIPPE MASSON.